



À grands coups de pompoms, le bloc rose de PolitQ- Queers solidaires nargue la barrière. Résistance à l'intimidation de l'État policier

Montréal, le 30 juin 2010 - Parce que les droits des minorités sexuelles sont des droits humains et que la sexualité est politique en soi, parce que les politiques du G20 vont à l'encontre du bien-être collectif, parce que les queers sont solidaires des luttes pour la justice sociale (contre la criminalisation du VIH, contre les visées colonialistes des états, contre les tentatives conservatrices d'enlever l'avortement de l'aide à la santé des femmes et bien d'autres causes encore) et parce que l'intimidation de l'État policier n'est pas une raison pour se taire, c'est une vingtaine de queers de PolitQ – Queers solidaires qui ont montré leurs couleurs au G20 de Toronto avec leurs pompoms de cheerleaders pour former un bloc rose.

« Ce que nous y avons vu dépasse l'entendement : Toronto était transformé en véritable jungle sans droits pour les citoyens. Le milliard de dollars fut investi pour décourager la dissidence politique à travers des tactiques de guerres provenant des policiers : kidnapping, tentatives d'intimidation, menaces de viol, arrestations illégales, introduction par effraction dans plusieurs domiciles, fouilles non consentantes et sans motifs, profilage social des québécois et des marginaux, détention sans possibilité de parler à un avocat, fermeture des centres de crise et des médias alternatifs... et bien d'autres violations des droits encore » de dire Bruno Laprade, participant au bloc rose.

Une autre participante raconte : « Dès notre arrivée à la manifestation du vendredi, nous devons nous soumettre à des fouilles arbitraires où plusieurs de nos camarades se sont fait enlever leurs bouchons d'oreilles et leurs bandanas, outils qui servaient à se protéger contre les armes annoncées des policiers, dont certaines, comme le canon à son, peuvent causer des dommages irréversibles »

Que penser quand les journaux se font complices de l'État en se scandalisant de quelques vitrines cassées, des cibles politiques qui ne sont que des objets matériels symboles de l'appauvrissement de la population mondiale, et que ces médias oublient de parler de la violence physique et psychologique qu'on subit les manifestant-es afin de les décourager d'exprimer leurs droits démocratiques de se prononcer sur les enjeux politiques?

Sexisme, racisme, homophobie, autant d'actes utilisés par les policiers pour réprimer la colère des mouvements sociaux. Tout ce qui parlait français était susceptible d'être appréhendé et c'est de peine et misère que nous avons pu nous rendre aux autobus de retour, déjà surveillé par plusieurs espions désireux de nous fichier. D'autres autobus étaient fouillés au centre de convergence et des Montréalais-es ont été retardé-es pour ne pas qu'ils et elles prennent les moyens de transport organisés par la Convergence des luttes anti-capitalistes (la CLAC).

Il est clair que la police n'avait pas pour seul but la protection des biens publics, puisque malgré le surnombre des forces de l'ordre, elle n'a pas empêché le centre financier de Toronto d'être paralysé par la grogne populaire. Les arrestations du samedi matin, prétendument contre les « leaders anarchistes », ainsi que celles survenues le dimanche à l'université de Toronto et le ciblage par les flics des organisateurs-trices communautaires tout au long de la fin de semaine, démontrent clairement la volonté conservatrice de détruire les possibilités de résistance des communautés aux politiques anti-sociales que veut instaurer le pouvoir.

Il est maintenant clair que nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes pour assurer le respect de nos droits, face à ces dirigeants qui nous accusent de comploter pour masquer leur propre complot asservissant.

Nous pouvons tout de même nous dire fiers et fières des multiples petites résistances que nous avons pu observer dans les rues de Toronto : des clowns, des fanfares, des femmes armées d'un mégaphone pour tenir seules une ligne de policiers à leur place, des sit-in, des black blocks, des purple blocks, des pink blocks, des slogans de toutes sortes pour se donner du courage, etc. Il y avait dans la rue une belle solidarité de tous les groupes sociaux et jamais nous ne nous sommes senti-es menacé-es par d'autres militant-es. Ce sont les forces de l'ordre qui nous rappelés l'existence du sexisme, du racisme, de l'homophobie, des agressions sexuelles et de la peur.

Malgré le milliard investi pour décourager les manifestants de résister à la violence étatique, malgré l'intimidation féroce des forces policières, malgré les lois votées pour transformer Toronto en territoire sans justice, PolitiQ – Queers solidaires et son bloc rose a chanté et dansé devant la barrière.

Alors que des manifestants étaient encerclés, le bloc rose a tenu pacifiquement le coin de King et Yonge pendant une demi-heure grâce à un sit-in devant les policiers avant d'aller s'embrasser devant la clôture de sécurité.

C'est grâce aux anarchistes qui nous ont ouvert le chemin et qui ont tenu tête aux policiers que nous avons pu faire un pied de nez aux forces de l'ordre. Il s'agit d'un petit geste mais nous désirons que ces images circulent afin de donner espoir qu'il est toujours possible de résister.

- 30 -

Contacts :

Bruno Laprade
Info.politiq@gmail.com
www.politiq.info
514 476 0165

Quelques images et vidéos :

PolitiQ – Queers solidaires en train de faire du cheerleading avec l'ensemble insurrectionnel chaotique :
<http://www.youtube.com/watch?v=xgfjgFqkCao&feature=related>

Une journaliste explique comment les policiers l'ont menacé de gang bang. :
<http://vimeo.com/12925239>

Un jeune gai raconte la ségrégation dont il a été victime en prison :
http://www.youtube.com/watch?v=Ntcr5E_LE7M&feature=player_embedded

D'autres vidéos et informations disponibles sur le site de la CLAC : www.clac2010.net

